

Adrian SCHENKER, dominicain, est professeur émérite d'Ancien Testament à l'université de Fribourg et enseigne à l'École biblique et archéologique de Jérusalem.

## Adrian SCHENKER

### Emergence du monothéisme d'Israël

#### L'évolution de la religion israélite vers le monothéisme

Selon l'opinion quasi générale des historiens de la religion d'Israël et de Juda, on doit se représenter celle-ci comme polythéiste dans ses origines et en évolution vers le monothéisme. Celui-ci se manifesterait clairement pour la première fois dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J-C., dans les écrits d'un prophète anonyme, correspondant à la deuxième partie du livre d'Isaïe (Is 40-55). Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> s., les spécialistes appellent cet auteur *Deutéro-Isaïe*, et cette désignation est entrée dans l'usage courant des traductions et éditions de la Bible. On peut discuter si ce prophète a composé le livre dans son ensemble, ou si des rédacteurs successifs l'ont enrichi et développé après lui. Quoi qu'il en soit, le noyau remonte vers 540<sup>1</sup>.

1. Pour illustrer cette thèse universellement admise on peut citer un ouvrage représentatif, écrit par un chercheur de grande renommée : André LEMAIRE, *Naissance du monothéisme. Point de vue d'un historien*, Bayard, 2003.

2. Georg BRAULIK, *Monothéismus im Deuteronomium. Zu Syntax, Redeform und Gotteserkenntnis in 4,32-40*, dans *Zeitschrift für Altorientalische und Biblische Rechtsgeschichte* 10 (2004), pp. 169-194. BRAULIK est un spécialiste reconnu du Deutéronome et a enseigné à l'Université de Vienne jusqu'à une date toute récente.

D'autres spécialistes préfèrent voir en Dt 4 la première confession monothéiste israélite<sup>2</sup>. Mais ce chapitre du Deutéronome se situe également vers la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J-C. Quelle que soit la préférence, la conception reste la même : vers ce moment crucial de l'histoire de l'ancien Israël-Juda, après l'anéantissement de l'indépendance politique du royaume de Juda et la destruction du temple, de Jérusalem, centre spirituel de la religion, la conviction se forme que Dieu ne peut être qu'un.

#### Isaïe 40-55 appuie-t-il cette interprétation ?

Il est vrai qu'à première vue, Deutéro-Isaïe semble proclamer la foi monothéiste. Parmi de nombreux passages similaires, il suffit d'en citer un seul ici à l'appui d'une telle interprétation :

← J.D., *Prophète (prière)*, photographie numérique, 2008.

« Ainsi parle le roi d'Israël et son rédempteur, YHWH Sabaoth : Je suis le premier et le dernier ; moi excepté, moi excepté il n'y a pas de dieux. » (Is 43,6). Et pour Deutéronome 4, voici un passage semblable : « C'est à toi qu'il a donné de voir tout cela, pour que tu saches que YHWH est le vrai Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre. (Dt 4,35)<sup>3</sup>

3. La Bible est citée d'après la Bible de Jérusalem, 1<sup>e</sup> édition, avec des modifications où c'est nécessaire. Mais dans les passages cités les traductions s'accordent toutes dans les points discutés ici.

Sans leur contexte, ces passages paraissent en effet proclamer l'unicité du Dieu d'Israël. Seul il est Dieu. Le terme monothéisme signifie effectivement l'existence d'un seul Dieu. L'existence divine ne peut être attribuée qu'à un seul être. Mais comme partout ailleurs, la première règle de l'interprétation est ici aussi la prise en compte du contexte. Or, le contexte du Deutéro-Isaïe (comme d'ailleurs celui du Deutéronome au chapitre 4) montre à l'évidence que d'autres dieux y sont supposés, existants et réels. Ici encore, parmi plusieurs passages, un seul sera choisi dans chacun des deux livres, à titre d'exemple particulièrement expressif, afin de le montrer. Selon le passage choisi dans le Deutéro-Isaïe, en effet, YHWH, Dieu d'Israël s'adresse à d'autres dieux réunis en assemblée autour de lui, dans une réunion céleste : « Présentez votre défense, dit YHWH, prononcez vos plaidoiries, dit le roi de Jacob. Qu'ils les avancent, et qu'ils nous annoncent ce qui arrivera ! Les premiers événements, annoncez-les pour que nous y fassions attention, et nous saurons les derniers, ou bien les événements qui doivent venir proclamez-les ! Annoncez ceux qui viendront après, et nous saurons que vous êtes des dieux ! Réalisez du moins un bien ou un mal, que nous le voyions et que nous le regardions. »

***Le contexte du Deutéro-Isaïe montre à l'évidence que d'autres dieux y sont supposés, existants et réels.***

Il est clair que YHWH défie ici certains personnages à qui il s'adresse directement, de manifester leur connaissance du passé lointain (des événements premiers ou originels) et de l'avenir encore caché. Qui sont ces personnages ? Ce ne peuvent être des hommes puisque la connaissance humaine n'embrasse pas la totalité du temps, depuis l'origine jusqu'aux événements dissimulés encore dans le sein de l'avenir. D'ailleurs, le prophète prend soin lui-même de suggérer que les personnages mis au défi par YHWH ne sont pas humains, puisqu'il explique le sens du défi lancé : s'ils sont capables de connaître cette étendue du temps on saura qu'ils sont vraiment des dieux ! Dans cette apostrophe est impliquée la prétention de ces personnages d'être des dieux.

Car ils prétendent d'être des dieux, et YHWH les met en demeure de le prouver par le test de la connaissance surhumaine de la totalité du temps. Mais un tel défi implique que ces personnages divins existent bel et bien. Car comment mettre au défi quelqu'un qui n'existe pas ? Comment YHWH voudrait-il et devrait-il interpellé des êtres inexistantes ? Si le prophète nous fait entendre ce procès entre YHWH et des personnages qui affirment être des dieux, c'est qu'ils existent, mais qu'ils le sont incomparablement moins que YHWH. La mise au défi n'a de sens que s'il y a quelqu'un qui doit être défié, et qui peut l'être ! Ainsi le défi : « et nous saurons que vous êtes des dieux » présuppose-t-il qu'il y a des êtres réels qui prétendent être des dieux, mais qui sont en réalité incapables de relever ce défi : Ils restent loin en-dessous du rang divin de YHWH qui les dépasse incomparablement sur le plan de sa connaissance souveraine des temps dans toute leur étendue.

Il s'ensuit que la différence entre YHWH et les dieux ne se situe pas au niveau de l'être, en ce sens que YHWH seul existerait alors que les autres dieux ne seraient qu'une vaine illusion puisqu'ils n'existeraient pas. La ligne de démarcation entre YHWH, Dieu d'Israël d'une part, et les autres dieux des peuples et religions d'autre part n'est pas celle de l'existence de YHWH vis-à-vis de la non-existence de ces divinités. Elle sépare bien plutôt un Dieu qui a la plénitude de la connaissance du passé et de l'avenir, YHWH, des autres dieux qui n'en ont qu'une perception fragmentaire et limitée !

Ainsi devient-il clair que, selon le Deutéro-Isaïe, YHWH n'est pas seul à être dieu, mais il l'est à un niveau supérieur en comparaison avec les autres divinités. Quant à la connaissance des temps du passé et de l'avenir, elles sont loin derrière lui. En

***Comment mettre au défi  
quelqu'un qui n'existe pas ?***

ce sens il est *unique*, non par rapport à l'être dieu, mais par rapport à « l'omniscience ». C'est donc un vrai monothéisme, puisque YHWH est réellement unique, mais non un monothéisme d'existence, puisque d'autres divinités existent à côté de lui. YHWH dépasse les autres divinités qui existent, sur le plan de la souveraine maîtrise des temps d'un bout à l'autre. YHWH est un Dieu unique par sa manière d'être Dieu, mais il n'est pas seul à être dieu.

C'est une perspective théologique inhabituelle à laquelle il faut d'abord s'accoutumer. Car nous sommes éduqués par des siècles de formation philosophique et théologique à concevoir l'unicité de Dieu sous l'aspect de l'unicité de l'être divin, qui ne revient qu'à un seul Dieu. Il ne nous vient pas à l'idée qu'il pourrait y avoir une autre unicité divine réservée à YHWH que celle de l'existence. Nous avons appris à penser l'unicité du Dieu d'Israël en termes d'existence divine unique. Mais dans le Deutéro-Isaïe, nous lisons que d'autres divinités existent, mais n'atteignent pas le niveau du Dieu d'Israël parce qu'ils voient beaucoup moins loin dans le passé et dans l'avenir. Par conséquent, YHWH est unique, mais il l'est en termes de *transcendance* : le Dieu d'Israël, YHWH, dépasse les autres divinités, parce que celles-ci ne pourront jamais s'élever à la puissance de son regard sur la totalité des événements passés et à venir. C'est pourquoi on pourrait appeler ce monothéisme un *monothéisme de transcendance*.

***YHWH est un Dieu unique par sa manière d'être Dieu, mais il n'est pas seul à être dieu.***

On comprend du reste l'importance de ce regard transcendant et total du Dieu d'Israël pour le Deutéro-Isaïe et ses destinataires au VI<sup>e</sup> siècle. Ils comprenaient ainsi que les événements et l'histoire du monde dépendent en premier lieu et essentiellement de leur Dieu YHWH et non des divinités (réelles !) des nations, puisque celles-ci ne connaissaient pas le déploiement temporel des époques et des événements. Même les divinités invoquées et consultées savamment par les arts divinatoires chez les nations victorieuses, comme les Babyloniens et les Perses, qui dominaient sur les Judéens, ne pouvaient prétendre égaler le Dieu des Israélites. Car il les dépassait par son savoir et ainsi manifestait-il son unicité.

### **La perspective de Dt 4,19-20**

D'une manière comparable et pourtant différente, Dt 4,19-20 présuppose l'existence des divinités, mais les subordonne à YHWH qui les transcende. « Quand tu lèveras les yeux vers le ciel, quand tu verras le soleil, la lune, les étoiles et toute l'armée des cieux, ne va pas te laisser entraîner à te prosterner devant eux et à les servir. YHWH ton Dieu les a donnés en par-

tage à tous les peuples qui sont sous le ciel, mais vous, YHWH vous a pris et vous a fait sortir du creuset de fer, l'Égypte, pour que vous deveniez le peuple de son héritage, comme vous l'êtes aujourd'hui. » (Dt 4,19-20)

YHWH est présenté ici comme *fondeur* des religions astrales ! En effet, il a « donné en partage » ces astres aux peuples. Ceux-ci se prosterneront devant eux et leur voueront un culte parce que le Dieu d'Israël, YHWH, en a décidé ainsi. C'est lui qui a imaginé, à l'aube du monde, lorsqu'il créa les hommes, que l'humanité serait répartie en peuples et que les peuples auraient chacun une religion propre. Or, une religion présuppose des divinités que l'on adore selon des formes spécifiques pour chaque religion. C'est pourquoi YHWH avait attribué à chaque nation et à chaque peuple des divinités propres. Il avait ainsi institué et fondé lui-même ces religions. Mais pour le faire, il avait désigné lui-même les dieux que chaque communauté nationale et religieuse allait recevoir afin qu'elle puisse leur vouer un culte. Le terme « servir » signifie en effet célébrer un culte liturgique.

Quand est-ce qu'il a procédé à ce partage, à vrai dire très surprenant pour nous ? C'est un fragment d'un récit originel, d'un « mythe » d'origine. Il explique en effet la multiplicité des religions sur cette terre. Elles correspondaient dans l'Antiquité orientale aux nations. Chaque peuple avait ses divinités qu'il adorait selon ses propres rites spécifiques.

***YHWH a décidé à l'aube du monde que les peuples auraient chacun une religion propre.***

Ce passage du Deutéronome du reste n'est pas seul : Dt 32,8-9 et 29,5 sont des parallèles. Dt 4 explique en outre qui sont les divinités des nations et religions. Ce sont les corps célestes, les astres. C'est certes un raccourci en comparaison avec la multiplicité extrêmement riche du monde des religions. Mais le point le plus important est que YHWH lui-même a doté les peuples de leurs dieux et donc de leurs religions. Celles-ci sont par conséquent légitimes pour les nations ! Celles-ci adorent leurs divinités par la volonté du Dieu d'Israël.

En revanche ce que YHWH interdit avec la dernière énergie, c'est que les *Israélites* s'associent à ces religions des peuples ! Car il les a réservés pour lui. Le mot qui l'exprime est le verbe « prendre », en hébreu *laqah*. Il a *pris* les Israélites pour lui-même quand ils étaient dans la fournaise à fondre le fer en

Égypte. Là, il est allé les chercher et les a retirés de leur prison. Ainsi a-t-il fondé la religion d'Israël elle aussi. Ce peuple a reçu en partage le Dieu YHWH à la différence des autres nations. Le terme « donner en partage » est en hébreu *halaq*. On voit le jeu de mots : aux nations il a *distribué* (donné en partage) les divinités astrales, pour lui-même il a *pris* Israël. Pour Israël, seul YHWH doit être Dieu alors que pour les nations ce sont légitimement les divinités astrales. Car cette répartition est voulue par YHWH et donc légitime pour Israël qui adore son Dieu YHWH, et pour les peuples qui adorent leurs dieux en conformité avec la volonté de YHWH.

En conclusion, Dt 4 implique deux conceptions religieuses : les divinités vénérées par les peuples du monde existent, et le Dieu d'Israël leur est supérieur puisque ce fut lui qui avait l'autorité sur les divinités et sur les nations qui les reçurent en partage et leur vouèrent un culte, lorsque, au début de l'humanité, YHWH créa les nations et les religions. Ces divinités existent en effet, car comment YHWH pourrait-il pu donner en partage aux peuples des divinités inexistantes et par conséquent illusoire ? Cela reviendrait à dire que YHWH tromperait les hommes et instituerait des religions mensongères ! Une telle vision de YHWH serait indigne, voire blasphématoire et contraire à tout ce qu'Israël croit de lui et à tout ce que la Bible proclame de lui.

***YHWH interdit que les Israélites s'associent à ces religions des peuples.***

En même temps, YHWH établit un rapport originel entre les divinités et les communautés humaines qui les vénèrent et invoquent, et qu'ils protègent, bénissent et comblent de bienfaits. Car toute nation a une religion et adore ses divinités. C'est une réalité universelle. Elle existe depuis toujours. Elle est une donnée originelle, remontant à la création de l'humanité, puisque depuis l'origine, celle-ci est répartie en une mosaïque de peuples et de religions. Cette diversité et multiplicité sur terre correspond à la multitude des divinités au ciel où les hommes les voient briller et circuler (Dt 4,15-18). Comme la terre et le ciel, elles sont *créées*.

Ici non plus, le monothéisme israélite ne nie pas l'existence d'autres divinités, mais leur attribue un être créé, alors que YHWH est leur seul créateur. La ligne de démarcation n'est pas entre l'être exclusif du Dieu d'Israël et le non-être de tout autre

divinité, mais entre un être suprême et des êtres divins créés. Cela est une perspective inattendue pour des hommes habitués à identifier Dieu et créateur, existence incréée et existence divine. Pour les anciens, pour être dieux il ne fallait pas absolument ces qualités-là. Il fallait appartenir à la sphère divine céleste et échapper à la condition de mortalité, propre au monde terrestre. Là encore on peut parler de monothéisme, car le Dieu d'Israël est *unique* en comparaison avec les autres dieux. Mais il n'est pas seul à *être* dieu. Appelons ce monothéisme « monothéisme de transcendance ». Le Dieu d'Israël est en effet seul à transcender non seulement un monde terrestre dont les hommes font partie, mais encore un monde céleste dont les dieux font partie.

### Repères chronologiques et précisions

Les deux passages étudiés du Deutéro-Isaïe et du Deutéronome furent écrits dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J-C., ou peut-être un peu plus tard, selon l'avis de certains exégètes. Mais la conception qu'ils expriment est plus ancienne. Car des passages anciens comme 1 Sm 5-6 ou Dt 32,8-9 l'attestent déjà.

4. Pour un exposé plus approfondi, je me permets de renvoyer les lecteurs à Adrian SCHENKER, « L'institution des dieux et des religions. L'unicité du Dieu de la Bible », dans *Bible et science des religions. Judaïsme, Christianisme, Islam*, Namur-Bruxelles, Ed. Facultés Notre-Dame de la Paix, 2005, pp. 17-40.

D'autre part certains psaumes, considérés comme tardifs, p.ex. Ps 82; 86,5; 89,7-9; 95,3; 97,7 et d'autres montrent YHWH entouré de dieux, mais plus sublime qu'eux. On peut dire que cette conception a prévalu tout au long de l'histoire de la religion d'Israël jusqu'à l'époque hellénistique (à partir de la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J-C.). On ne peut le développer ici en détail<sup>4</sup>. A ce moment-là la distinction commence à se faire jour entre un Dieu unique, existant seul, et des dieux inexistantes, mais pris par une grave erreur comme existants.

Dans la Bible, la Sagesse de Salomon en témoigne de la façon la plus évidente (Sg 13,1-9). Les êtres célestes entourant le Dieu unique furent à ce moment-là identifiés aux anges, c'est-à-dire aux *serviteurs* célestes de YHWH. La foi israélite avait toujours crus aux serviteurs de YHWH, Dieu d'Israël, car comment le Dieu suprême aurait-il gouverné le monde sans l'aide de nombreux êtres célestes voués à son service? Le récit ancien de l'échelle de Jacob l'illustre bien, puisque là, à la porte du ciel où ciel et terre se rejoignent, un va-et-vient incessant d'anges qui retournent au ciel et qui descendent sur terre, se révèle à Jacob en songe (Gn 28,12). Mais à l'origine, les serviteurs célestes de YHWH, tout en appar-

tenant à la sphère du ciel, ne représentaient pas la même catégorie d'êtres célestes que les divinités.

Il faut aussi souligner une autre distinction importante. C'est celle entre les divinités et leurs représentations, appelées souvent « idoles ». Ce que de nombreux passages bibliques disent des *images* des dieux concerne spécifiquement les représentations, les images, non les divinités représentées. On ne doit pas confondre les dieux avec les idoles. Les premiers sont des êtres vivants célestes, les deuxièmes des produits de l'art humain, certes très intimement liés aux divinités qu'ils rendent présentes, mais néanmoins distinctes d'elles.

***On ne doit pas confondre les dieux avec les idoles. Les premiers sont des êtres vivants célestes, les deuxièmes des produits de l'art humain.***

Enfin, dans la Bible, la polémique prophétique contre les dieux « étrangers », c'est-à-dire non israélites, et contre les idoles, s'adresse toujours aux Israélites et aux Judéens, non aux autres peuples. Pour ceux-ci, il est normal et légitime d'invoquer leurs dieux ! Ces dieux sont « compétents » pour eux, et selon Dt 4 ils sont visibles, donc capables d'être imités par l'image, la représentation. En revanche, cela n'est pas possible pour YHWH, qui est un Dieu invisible, selon l'affirmation explicite de Dt 4. Cependant, il est interdit aux *Israélites* de les adorer ! Les religions des autres nations, avec leurs divinités et leurs images divines, sont parfaitement en ordre chez elles. Elles sont au contraire scandaleuses lorsqu'elles se pratiquent en Israël et en Juda. Car là, seul YHWH est le Dieu des Israélites.

### **Un monothéisme de transcendance, non d'existence**

Pour les modernes, habitués depuis plus de deux mille ans, à croire en un Dieu unique, c'est-à-dire existant seul, puisque d'autres divinités n'existent pas, il est difficile de se replacer dans la perspective religieuse et théologique de la Bible, reflet de l'histoire de la religion d'Israël. C'est pourquoi des passages comme Is 43,6 ; Dt 4,35 sont spontanément lus comme affirmation de l'unicité de Dieu dans l'ordre de l'existence : d'autres divinités n'existent pas. Puisque ces passages datent probablement de la fin du V<sup>e</sup> s. av. J-C, on reconnaît généralement dans cette époque le moment historique de la naissance du monothéisme en Israël.



Mais le contexte de ces deux passages révèle autre chose. S'il y a bien une unicité du Dieu d'Israël, celle-ci ne se situe pas sur le plan de l'être. Les autres divinités existent réellement. Mais le Dieu d'Israël les transcende par sa connaissance souveraine embrassant l'ensemble des temps d'une extrémité à l'autre, et par son œuvre créatrice originelle. On peut ainsi parler effectivement de monothéisme, mais d'un monothéisme qui n'exclut pas l'existence d'autres divinités. Il définit l'unicité du Dieu YHWH par un dépassement ou une transcendance qui l'élève au-dessus d'elles.

***On peut ainsi parler d'un monothéisme qui n'exclut pas l'existence d'autres divinités.***

Ce monothéisme de transcendance semble avoir permis à Israël pendant toute la période avant l'époque hellénistique de comprendre les religions environnantes comme *vraies*, puisque leurs divinités, loin d'être illusoire, existent, protègent et bénissent réellement leurs fidèles qui les invoquent légitimement et avec fruit dans chaque pays du monde. En même temps, cette conception permettait aussi de proclamer l'unicité de YHWH au sein du monde des dieux puisqu'il les transcende. Il semble bien que ce fût ainsi qu'on se représentait, depuis les origines de la religion d'Israël jusqu'à l'arrivée des Grecs en Orient et en pays de Juda et d'Israël, le rapport entre le Dieu YHWH et les divinités des peuples voisins.

Il n'y aurait donc jamais eu de *naissance* du monothéisme. Ce qui eut lieu vers la fin de l'époque de l'Ancien Testament, ce fut une transformation du monothéisme en un monothéisme d'existence, selon lequel un seul Dieu existe. Avant ce changement, monothéisme et reconnaissance d'autres divinités allaient de pair, car l'unicité du Dieu d'Israël était vue dans son élévation unique au-dessus des autres dieux, non dans la négation de leur existence.

**Adrian SCHENKER**